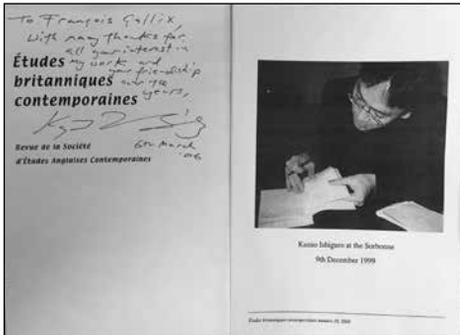


# KAZUO ISHIGURO,

## un merveilleux conteur de sentiments

### Hommage au Prix NOBEL de France 2017



*Prix Nobel 1*

J'ai eu le privilège de faire venir Kazuo Ishiguro à la Sorbonne à plusieurs reprises, notamment quand «The Remains of the day», «Les Vestiges du jour» était au programme de l'Agrégation, en 2005, au moment de la parution de «Never Let me Go», «Auprès de moi, toujours», en 2006, et de 'The Buried Giant', «Le Géant Enfoui», en 2015.

En 2017, Kazuo Ishiguro, romancier britannique d'origine japonaise, a reçu le Prix Nobel de Littérature à soixante-deux ans. C'est le cent-quatorzième récipiendaire de cette prestigieuse distinction suédoise, succédant au musicien-poète américain Bob Dylan. Ishiguro a été traduit en plus de trente langues. (y compris en japonais, qu'il ne parle pas lui-même).

Le premier Prix Nobel de Littérature avait été attribué au poète français Sully Prud'homme

en 1901. Par la suite, les auteurs anglophones ont très largement dominé. Notons pourtant la nomination de Jean-Marie Le Clézio en 2008 et de Patrick Modiano en 2014.

Kazuo Ishiguro, a publié sept romans, plusieurs recueils de nouvelles et de scénarii. J'ai choisi de me concentrer sur trois romans pour les raisons suivantes :

1- «Les Vestiges du jour», «The Remains of the day», (1989) reste son roman le plus célèbre, en particulier grâce à sa brillante adaptation cinématographique par James Ivory en 1993, interprété par Anthony Hopkins et Emma Thomson. Le roman fut récompensé par le Booker Prize (équivalent du Prix Goncourt).

2- «Auprès de moi toujours», «Never Let me Go», (2005), film dystopique de Mark Romanek, (2010). Le problème est de savoir s'il est nécessaire de prévoir d'accompagner ou non le texte d'un «spoiler» : (avertissement, en Québécois : un «divulgacheur») pour ne pas dévoiler au lecteur ce qui n'apparaîtra que plus tard et ne pas gâcher son plaisir.

Dès les premières pages, il se dégage une impression de flou malsain et un sentiment qu'un décodage est nécessaire mais qu'il va falloir attendre pour avoir les clefs nécessaires à la compréhension. Une lecture naïve, au premier degré révèle que l'action se passe en Angleterre à la fin des années quatre-vingt-dix dans une

école privée très sélective («Hailsham»). Une narratrice à la première personne, curieusement toujours appelée : «Kathy H», âgée de trente et un ans, s'adresse au lecteur en disant, sans jamais donner la moindre explication, qu'elle est «accompagnante» et que ses «donneurs» en sont à leur quatrième don. Plusieurs passages restent totalement mystérieux et perturbants : pourquoi y a-t-il des gardiens et des barrières devant cet internat «modèle» ? Pourquoi est-il interdit aux pensionnaires d'avoir des enfants ?

3- «Le Géant enfoui», *The Buried Giant*, (2015) car Ishiguro surprend en abordant des thèmes radicalement nouveaux pour lui jusqu'alors et qui surprisent ses lecteurs habitués. Il s'était inspiré du long poème de chevalerie écrit au XIV<sup>e</sup> siècle en moyen anglais, «Sire Gauvin et le Chevalier Vert» au sujet des aventures du Roi Arthur et des chevaliers de la Table ronde. De nombreux lecteurs associèrent ce thème à la série télévisée culte «Le Trône de fer», «*Game of Thrones*» (2010) de l'Américain George R.R. Martin.

Kazuo Ishiguro est né le 8 novembre 1954 au Japon, dans la ville martyre de Nagasaki rasée par la première bombe H américaine en 1945. Fils de Schizuo Ishiguro, chercheur-océanographe et de son épouse de Shizuco, Ishiguro déclara plus tard à l'«Observer» que, quand il était enfant, il pensait qu'une bombe avait été lancée sur chaque ville japonaise ! En 1960, toute la famille vient s'installer en Angleterre, à Guildford dans le Surrey où Ishiguro fréquente l'école primaire locale, avant d'étudier la littérature et la philosophie à l'université du Kent, puis d'East Anglia où il obtient un doctorat de création littéraire sous la direction de deux excellents écrivains : Malcolm Bradbury et Angela Carter qu'il considère comme ses

mentors. Il travaille tout d'abord comme travailleur social à Glasgow et à Londres pour venir en aide aux SDF. Lui-même donne de tels cours. Pour y participer, il était nécessaire de soumettre des nouvelles à des éditeurs. La première était «A Family Supper» (1982), se passant à Tokyo, au sujet de la préparation d'un poisson empoisonné, le *fugu*, un plat japonais traditionnel mortel, très délicat à cuisiner car il faut enlever des glandes vénéneuses, mortelles si elles sont ingérées.

La famille pensait que ce départ serait seulement pour un bref séjour, à tel point que la grand-mère expédia des mangas japonais à son jeune petit-fils, alors âgé de cinq ans pour le laisser en contact avec sa langue et pour ne pas le couper totalement de ses racines.

Ishihuro restera en fait définitivement en Angleterre qui deviendra, selon ses propres termes, sa «patrie de cœur». L'une des raisons était que son père, chercheur-océanographe était le bienvenu en Angleterre et qu'il n'eut aucune difficulté à se faire muter à Southampton, pour travailler à l'Institut National d'Océanographie sur les gisements pétroliers en Mer du Nord.

### *Un chanteur-écrivain*

Avant de se consacrer totalement à l'écriture, Ishiguro a composé une centaine de chansons rock qu'il chantait dans des clubs et dans le métro londonien en s'accompagnant à la guitare. Son intention était alors de devenir chanteur de rock. Le jazz et la musique pop jouent d'ailleurs un rôle primordial dans son œuvre.

Il établit ainsi de nombreux contacts très fructueux avec la chanteuse de jazz américaine résidant à Londres, Stacey Kent et son mari,

le saxophoniste John Tomlinson et écrit les paroles de quatre chansons de son album «Breakfast on the morning Tram» récompensé par un des célèbres «Granny awards» en 2009. En 1982, Ishiguro se fait naturaliser britannique. A partir de cette date, il se consacre totalement à l'écriture et reste de façon définitive en Angleterre où il réside en compagnie de sa femme britannique, Lorna MacDougall qu'il épouse en 1986 et de leur fille, Naomi née en 1992. Sa femme est toujours sa première lectrice et il tient grand compte de ses conseils avant de proposer un texte à ses éditeurs. En 1995, il est promu à l'Ordre de l'Empire britannique et en 1998, Philippe Douste-Blazy lui confère le titre de Chevalier des Arts et des Lettres, nomination dont il est très fier.

### ***Les romans japonais (écrits en anglais)***

«Un artiste du monde flottant», 1986, «An artist of the floating world» : le vieux peintre autrefois célèbre, Masuji Ono se souvient de l'époque où il avait été amené à soutenir le régime expansionniste et autoritaire qui avait conduit le Japon à une alliance désastreuse se terminant par une capitulation honteuse. Il ne parvient pas à accepter sa responsabilité lorsqu'il glorifiait l'extrême-droite de son pays et il regrette toujours ce «monde flottant» des jeunes étudiants fréquentant les quartiers de plaisir. Ce roman a été sélectionné pour le Booker Prize et a obtenu le Prix Whitbred. Le compositeur français Karol Beffa a intitulé en son honneur un concerto au violon intitulé «A Floating World», en 2014.

### ***Auteur japonais ou anglais ?***

A plusieurs reprises, Ishiguro déclara : *‘Si j'écris sous un pseudonyme, et que quelqu'un d'autre pouvait pour moi en quatrième de couverture, je*

*suis sûr que personne ne dirait «cet homme me fait penser à un auteur japonais».*

Il reste qu'Ishiguro a été très profondément marqué par l'histoire perturbée de son pays de naissance qu'il a pourtant quitté définitivement dès l'âge de cinq ans.

Son premier roman, «Lumière pâle sur les collines», «A Pale View of Hills» a été publié en 1982 et a été récompensé par la Royal Society of Literature. La narratrice est une Japonaise, Etsuko, qui s'est installée en Angleterre après le suicide de sa fille aînée. Elle se souvient de Nagasaki au moment de sa reconstruction après la guerre.

«The Remains of the Day», «Les Vestiges du Jour», (1989). Booker Prize. Film de James Ivory, (1993), avec Anthony Hopkins et Emma Thompson, au programme de l'Aggrégation en 1999. Le lecteur assiste à la création du personnage mythique de James Stevens, le domestique plus que parfait qui écoute tout sans jamais émettre d'avis personnel. Le lecteur ne sait jamais ce que pense vraiment ce majordome, doté de ce que les Anglais appellent «*a stiff upper lip*»(il garde toujours sa lèvre supérieure rigide pour masquer ses émotions). Il assiste ainsi sans mot dire à l'éclosion du fascisme en Angleterre. Le majordome ne ménage pas sa peine pour que tout soit parfait, écoute sans jamais juger, y compris quand son maître, Lord Darlington se rapproche des Chemises noires, organise dans sa demeure des conférences internationales qui vont faciliter l'entrée en guerre des Japonais et n'hésite pas à licencier deux employées juives pourtant irréprochables. Son voyage dans la campagne de l'ouest de l'Angleterre, dans une magnifique Ford prêtée par son nouveau maître américain lui permet de rendre visite à l'ancienne

gouvernante de Darlington Hall, Miss Kenton, qui ne demandait qu'à l'aimer, mais son excès de dévouement envers son maître, Lord Darlington, l'en empêche, en particulier quand il se révèle être partisan d'assouplir le traité de Versailles et de se rapprocher des Allemands.

**«Never let me go»**

Dès le début, une voix féminine s'adresse au lecteur naïf: *«Je m'appelle Kathy H. J'ai trente et un ans et cela fait plus de onze ans que je suis une soignante (à carer), une accompagnante. Cela peut sembler long, mais en réalité, ils veulent que je continue pendant encore huit mois».*

Cette voix mystérieuse multiplie les indices qui ne sont jamais décryptés immédiatement : pourquoi cette chanson de Judy Bridgewater, «Après de moi toujours» donne-t-elle la clef du titre ? Toutes ces questions, sans réponse immédiate mettent le lecteur dans un état de malaise profond qui donne le ton au roman.

Le lecteur comprend dès le début que le récit se passe à la fin du X<sup>e</sup> siècle. Kathy H appelle les gens dont elle s'occupe ses «donors» et précise que l'un d'entre eux en arrive à sa troisième donation qui ne fonctionnera pas, ce qui sera le signal de sa mort prévue dès sa naissance.

Le lecteur comprend alors avec horreur le véritable sens du texte qui se présente comme une dystopie dans l'Angleterre de la fin du X<sup>e</sup> siècle. Les jeunes sont élevés (emprisonnés) dans une pension très élitiste («Hailsham») pour qu'ils soient contraints de faire trois donations de leurs organes. La troisième est fatale et se termine par leur mort car ils n'ont plus d'organes utilisables. Il faut attendre la page cent-treize (édition Folio) pour comprendre que les jeunes personnages sont en réalité des clones qui sont destinés

à mourir après leur troisième «donation». C'est là que se pose la question de prévoir s'il est nécessaire de prévenir le lecteur par un avertissement (spoiler) comme pour un grand nombre des films d'Hitchcock où une affiche prévenait les spectateurs de ne pas révéler la fin du film. «Après de moi toujours» est totalement intégré au texte dans lequel l'enregistrement de la chanteuse de jazz romantique Judy Bridgewater joue un rôle essentiel et pathétique. La situation est la suivante : à plusieurs reprises dans le roman, la narratrice, Kathy H utilise, en cachette un lecteur de cassettes et écoute en boucle la chanson de Judy Bridgewater «Après de moi toujours», «Never Let me go». Les paroles très connues de la chanson d'un romantisme extrême, voire macabre sont transcrites à plusieurs reprises dans le roman :

*«Ma chérie, tiens moi, tiens moi, tiens moi dans tes bras*

*Et ne me laisse jamais, jamais, jamais partir. Oh Bébé, mon bébé...»*

“Darling hold me, hold me, hold me  
And never, never, never let me go... Oh baby, my baby...”

Les paroles donnent un aspect quasi-insoutenable au récit quand Kathy H révèle au lecteur qu'elle sait qu'elle ne pourra jamais danser avec son enfant (elle s'amusait à danser avec son édredon en écoutant la chanteuse) car il lui est interdit d'être mère (p.119).

**“Le Géant enfoui”, “The Buried Giant”**

Ce livre est son septième roman.

Il y eut plusieurs étapes dans l'écriture de ce récit, commencé dix ans plus tôt (une cinquantaine de pages), puis abandonné, en particulier

sur le conseil de son épouse qui est toujours sa première lectrice. Il reprit le texte en 2011. On peut se demander si le lecteur peut rester libre d'adopter sa propre interprétation, après avoir lu le long poème en moyen anglais du XIV<sup>e</sup> siècle, «Sir Gawain and the Green Knight, and The Canterbury Tales» (1387), «Don Quichotte»(1605) et, inévitablement George RR Martin et son légendaire «Game of Thrones» à la télévision.

Les jurés suédois ont commenté très judicieusement leur vote en concluant qu'Ishiguro était «un merveilleux conteur de sentiments, ayant révélé dans ses romans d'une grande force émotionnelle, l'abîme sous l'illusion que nous avons de notre relation au monde».

**FRANCOIS GALLIX**

### **Brève Bibliographie**

*Gallix, François. Kazuo Ishiguro : «The Sorbonne Lecture, Etudes Britanniques Contemporaines», 1999.*

*Gallix, François, Vanessa Guignery, Paul Veret. Colloque ERCLA-IUFM. «Etudes Britanniques Contemporaines», 2004.*

*Ishiguro, Kazuo. «Les Vestiges du jour». "The Remains of the day". Belfond, 1989.*

*Ishiguro, Kazuo. «Auprès de moi Toujours». «Never Let me go», Folio, 2005.*

*Ishiguro, Kazuo. «Le Géant enfoui». "The Buried Giant". Folio, 2015.*

*Ishiguro, Kazuo. «Ma Soirée du XX<sup>e</sup> siècle et autres petites incursions». Conférence du Nobel 2017. Gallimard, 2017.*